

Une production du Théâtre du Trident

ANTIGONE

de Sophocle



LOUISE LEBLANC

Texte français de
**Jacques
Lacarrière**

Mise en scène de
**Brigitte
Haentjens**

Du 15 janvier au
9 février 2002



le Théâtre
du Trident

LE THÉÂTRE DE LA CAPITALE NATIONALE

Programme 167 Parcours 15

MAINTENANT,
GRANDS VINS *et* SPIRITUEUX
du MONDE *au* CHÂTEAU FRONTENAC



Vins prestigieux, portos sublimes, champagnes millésimés, cognacs, whiskies rarissimes... la SAQ Signature vous offre ces produits exclusifs, dans le somptueux décor du Château Frontenac. Fin connaisseur ou passionné, vous y ferez mille et une trouvailles, à des prix souvent plus abordables que vous ne le pensiez.



18+

La modération
a bien meilleur goût.

Educ'Alcool

SAQ  Signature



www.saq.com

Fairmont Le Château Frontenac, 1, rue des Carrières, Québec • Téléphone: (418) 692-1182 ou 1 866 333-0253
(stationnement gratuit avec achat)

MARIE-THÉRÈSE FORTIN

DIRECTRICE ARTISTIQUE

La guerre est achevée. Sur les décombres encore fumants, un nouvel ordre tâche d'établir sa loi. Désormais, plus rien ne sera jamais pareil. Et les coupables, les traîtres à la patrie, seront exécutés sans autre forme de procès. Cette loi sera la réponse à la sauvagerie des combats passés. Œil pour œil, dent pour dent. Nul ne portera atteinte à l'ordre de la cité.

Et dans cette fureur et cette fièvre d'en finir, seule dans un champ de décombres et de corps en lambeaux, une fille recueillera un à un ses souvenirs de sœur, pour ensevelir celui que l'on a répudié, fils comme elle d'une malédiction nommée Œdipe. Elle pleure et se lamente, Antigone, car rien ne lui rendra son frère, rien ne changera ce qui a été et rien ni personne, sinon ELLE, ne pourra rendre à son frère la juste part de ceux qui ne sont plus, de ceux qui ont tout perdu. Il n'est pas d'autre recours que de désobéir. Nier la loi des hommes pour célébrer celle du sang et de l'amour dû à un frère. Dût-elle être seule à jamais...

Et à travers les pleurs et les gestes convenus d'une sépulture pourtant interdite, elle n'entend que le silence des dieux, et ne voit nulle part dans ce ciel muet, le signe de l'indignation divine qu'elle attend, qu'elle implore.

Seule avec son amour, Antigone ira jusqu'au bout, convaincue que les dieux seront avec elle... jusqu'au bout... comme elle suivit son père dans son errance, elle suivra son frère jusqu'au bout... jusqu'au bout...

Merci à Brigitte pour avoir si brillamment investi notre théâtre de sa fougue, sa générosité et sa lumineuse énergie créatrice. Merci à toutes les comédiennes et les comédiens pour leur travail, la qualité de leur engagement et le surplus d'âme qu'ils ont mis dans la réalisation de ce projet. Merci à Jean, Robert, Marie-Chantale, Jean B., Sonoyo, Angelo, Harold, Ghislaine, Hugo, Vano et Isabel pour leur apport inestimable. Merci à vous d'être là.

Bonne soirée.

Marie-Thérèse Fortin

BRIGITTE HAENTJENS

METTEUR EN SCÈNE

Je vous présente deux citations prélevées dans le texte de Claudio Magris, *Utopie et désenchantement* :

« Tragédie, de ce point de vue, ne signifie pas opposition du bien au mal, d'une pure innocence à une faute atroce, mais conflit dans lequel il n'est pas possible d'assumer une position qui ne comporte aussi inévitablement, même dans l'héroïsme du sacrifice, une faute. »

« Créon, à la fin, prend conscience que sa loi était inique et il est prêt, même si c'est trop tard, à la changer. Les « lois non écrites des dieux » sont progressivement écrites dans des lois humaines plus justes, même si leur transcription est interminable et si à chaque loi positive la conscience oppose l'exigence d'une loi supérieure. La tragédie, ce n'est pas que ce processus soit interminable, cette perfectibilité permanente serait même plutôt sa gloire ; c'est bien davantage toutes les raisons que l'on a de craindre que le processus ne s'interrompe et que d'inhumaines et effroyables rechutes ne fassent régresser l'Histoire vers la barbarie, la civilisation vers la sauvagerie et la cohabitation pacifique vers la haine. La tragédie, c'est que même les pas en avant de l'humanité exigent le sacrifice d'innombrables Antigones, qui aujourd'hui encore continuent à ensevelir des frères, des fils, des pères, des compagnons arrachés à la vie par la violence des hommes. »

SOMMAIRE

- 3 Mots de la directrice artistique et de la metteur en scène
- 5 Autour de Sophocle
- 6 Équipe de création
- 7 Situer *Antigone*
- 8 Distribution et équipe de production
- 10 Entrevue avec Brigitte Haentjens
- 13 La présence des dieux
- 14 Ça et Là

*L*es arts et la culture
sont l'expression de
toutes les émotions.

*L*a Financière Sun Life
est heureuse de participer
au rayonnement
de la culture,
à la diffusion et
à la promotion
de cette vie
qui nous anime.

Financière 
Sun Life



Autour de

SOPHOCLE

« Entre la naissance du poète, qui eut lieu en 496 avant notre ère et sa mort survenue en 406, la démocratie athénienne devait connaître une succession d'épreuves qui entraînèrent sa grandeur et sa perte. »

— Jacques Lacarrière

Un artiste au service de la cité

Artisan impliqué au sein du premier « peuple à prendre le pouvoir » sur sa destinée, Sophocle a contribué activement aux prémices de la conscience civique athénienne. Ce qui nous reste de son œuvre témoigne d'une époque où la parole avait préséance dans la prise de décisions des affaires publiques. Conséquence directe de cette faveur accordée à la parole : l'art du discours a pu se développer et atteindre, notamment dans les œuvres de Sophocle, des sommets d'éloquence.

Le plus célèbre des tragiques grecs serait né à Colone, petit village situé à quelques kilomètres au nord-ouest d'Athènes. Le père de Sophocle se serait enrichi grâce à l'industrie des métaux et des armes, ce qui aurait permis à son fils de recevoir une éducation distinguée. À cette époque, l'enseignement aux jeunes garçons se caractérisait par des exercices du corps visant à développer la musculature et la grâce, la lecture des poètes pour former l'esprit et l'apprentissage de la musique liée à l'âme de cette culture. Une légende veut qu'au lendemain de la bataille de Salamine (480), célèbre parce qu'à l'origine de la démocratie athénienne, le jeune Sophocle, âgé de seize ans, ait été chargé de conduire le chœur célébrant l'hymne de la victoire.

La tragédie, un genre nouveau

À l'époque où Sophocle commence à écrire, alors qu'il est dans la jeune vingtaine, ce qu'on appelle « tragédie » est alors loin d'être un genre achevé. Issu des rituels religieux, ce genre cherche à se spécifier ; rudimentaire, sommaire, il démontre encore plusieurs maladresses dans son expression, autant civique que matérielle. Il fallait sans cesse recourir à de nouvelles « astuces ». Créer une œuvre théâtrale signifiait alors, aussi, inventer une forme qui lui soit appropriée ! Plusieurs techniques théâtrales, autant littéraires que

scéniques, sont dues aux trouvailles de Sophocle qui, en plus d'être poète et philosophe, devait aussi posséder certaines compétences en musique, en décoration, en machinerie et en construction ! Entre autres innovations, soulignons le dialogue « stychomythique », caractérisé par un échange rapide de répliques d'un seul vers entre deux personnages. Notons aussi les périactes, ces prismes triangulaires alignés en série, chacun sur un axe vertical, et dont chacune des trois faces possède une décoration différente — on retrouve des panneaux publicitaires qui utilisent cette technique ! Les périactes permettaient de changer rapidement l'image en fond de scène.

Un artiste novateur

Sophocle a beaucoup fait évoluer la tragédie. Dans ses œuvres, le débat d'idées est remplacé par une véritable intrigue dont la progression est rythmée par les péripéties. L'introduction d'un troisième acteur permet à Sophocle de rééquilibrer l'importance du lyrisme choral et, grâce aux dialogues, ses personnages sont amenés à se révéler dans la confrontation, ce qui leur donne une plus grande consistance psychologique. Sans remettre en question l'omniprésence des dieux, Sophocle fait de la volonté humaine le ressort premier de ses tragédies. Offrandes aux dieux, les héros se « sacrifient » pour nous, en subissant les conséquences d'actes qu'ils ont eux-mêmes provoqués.

Selon ce que nous savons, Sophocle aurait remporté, en 468 avant notre ère, un premier prix dans le cadre des concours annuels de tragédies. Ce triomphe devant Eschyle, « le prince des tragédiens » de 30 ans son aîné, implique que le jeune poète âgé de 28 ans possède une certaine expérience et une certaine maîtrise de son art. Le théâtre devient sa préoccupation première.

Un citoyen responsable

De rares inscriptions civiques nous confirment que Sophocle a réellement pris part aux activités politiques de sa cité. En 441 avant notre ère, le succès récent d'*Antigone* lui vaut d'être désigné comme l'un des dix stratèges de l'année. Âgé de 55 ans, il a l'occasion de participer à une expédition punitive contre le peuple de l'île grecque Samos. En 412 avant notre ère, alors que la guerre du Péloponnèse sévit depuis plusieurs années, le régime démocratique est menacé. Sophocle, âgé de plus de 84 ans, est nommé commissaire du peuple, dans un Comité de salut public pour sauver Athènes.

On ne peut dissocier en lui le citoyen du dramaturge. Bien que ses œuvres et ses personnages appartiennent à un temps immémorial (celui des légendes et des mythes), ils sont remplis de références à son propre temps. À travers ses personnages, le dramaturge a pu ainsi restituer certains choix difficiles ou certaines épreuves qu'il eut l'occasion de rencontrer en tant que citoyen.

Un auteur prolifique

Au cours de sa longue carrière, qui dura jusqu'à sa mort à 90 ans, Sophocle aurait écrit pas moins de 133 drames, dont plus d'une trentaine de trilogies tragiques. De cette production importante, seules sept tragédies complètes nous sont parvenues : *Les Trachiniennes*, *Antigone*, *Ajax*, *Œdipe Roi*, *Électre*, *Philoctète* et *Œdipe à Colone* (présentées suivant l'ordre chronologique présumé).

(sources principales : *Sophocle* par Jacques Lacarrière, L'Arche, 1960 ; *Dictionnaire des auteurs*, Laffont-Bompiani, Robert Laffont, 1988)

Yannick Legault

CRÉATION

MARLENE GÉLINEAU PAVETTE



BRIGITTE HAENTJENS METTEUR EN SCÈNE

Française d'origine, Brigitte Haentjens est également comédienne et auteure dramatique. Codirectrice artistique du Carrefour international de théâtre de Québec depuis 1998, Brigitte Haentjens a marqué le théâtre québécois de plusieurs mises en scène remarquables telles que *Caligula*, *Marie Stuart*, *Électre* et, tout récemment, *Hamlet Machine*.



JACQUES LACARRIÈRE TEXTE FRANÇAIS

Né en 1925 à Orléans, Jacques Lacarrière complète une licence en lettres à Paris. Ce grand voyageur, qui séjourna plusieurs années en Grèce et au Proche-Orient, a exercé maintes activités liées à l'écriture : journalisme, romans, traductions, radio, contes, récits de voyages et mises en scène. Il reçoit en 1991 le grand prix de littérature de l'Académie française pour l'ensemble de son œuvre.



JEAN HAZEL DÉCOR

Dans la dernière année, le scénographe Jean Hazel a conçu les espaces théâtraux des spectacles *Depuis que le monde bouge* présenté au Théâtre Périscope et *À toi, pour toujours, ta Marie-Lou* présenté au Théâtre du Trident. Il a aussi réalisé les décors de *Hänsel et Gretel*, produit par l'Opéra de Québec l'automne dernier.



MARIE-CHANTALE VAILLANCOURT COSTUMES

Artiste de l'hybride et de l'étonnant, Marie-Chantale Vaillancourt poursuit sa démarche créatrice dans l'élaboration des costumes. Œuvrant dans le domaine depuis une quinzaine d'années, ses créations ont marqué plusieurs spectacles présentés sur la scène du Trident, dont les plus récents sont : *la face cachée de la lune* de Robert Lepage et *Monsieur Bovary* de Robert Lalonde.

avons pu récemment observer son travail pour les spectacles *Apasionada* présenté au Théâtre de Quat'Sous et *Hänsel et Gretel* à l'Opéra de Québec.



ROBERT NORMANDEAU MUSIQUE

Détenteur du premier doctorat (1992) en composition électroacoustique de l'Université de Montréal, Robert Normandeau se consacre aujourd'hui essentiellement à la musique « acousmatique ». Sa démarche s'inscrit dans un « cinéma pour l'oreille », où le sens tout autant que le son contribue à l'élaboration de ses œuvres. À son travail de compositeur de musique de concert s'ajoute, depuis 1999, celui de compositeur de musique de scène.



HAROLD RHÉAUME MOUVEMENTS

Depuis 1989, le danseur et chorégraphe Harold Rhéaume a signé plus d'une vingtaine d'œuvres chorégraphiques et plusieurs pièces commandées par des compagnies et des écoles de danse, tant à Ottawa qu'à Montréal. Après onze ans d'exil, cet artiste multidisciplinaire fonde en 1999 sa propre compagnie de danse contemporaine et revient s'installer à Québec.



JEAN BÉLANGER ASSISTANCE À LA MISE EN SCÈNE

Artiste aux multiples talents, Jean Bélanger a développé une spécialité méconnue des métiers du théâtre : l'assistance à la mise en scène. Il enseigne d'ailleurs cette discipline spécifique à l'Université Laval. À ce titre, il a secondé le travail d'Alice Ronfard pour *Yvonne, princesse de Bourgogne* et de Jean-Pierre Ronfard pour *Ines Pérée et Inat Tendu*, deux spectacles présentés sur la scène du Trident.



ANGELO BARSETTI MAQUILLAGES ET COIFFURES

Peintre des visages scéniques, Angelo Barsetti travaille autant pour le théâtre que pour la danse. Artiste recherché, il dessine en moyenne les maquillages d'une trentaine de spectacles professionnels par année. Au Théâtre du Trident, il a récemment conçu les maquillages de *La Double Inconstance* et de *Soudain l'été dernier*.



SONOYO NISHIKAWA ÉCLAIRAGES

Associée à Robert Lepage qui l'a fait connaître au Québec, la Japonaise Sonoyo Nishikawa réalise depuis 1985 des conceptions d'éclairages pour plusieurs producteurs internationaux. Au Québec, nous

Anton Tchekhov

Traduction d'Anne-Catherine Lebeau
En collaboration avec Amélie Brault
Mise en scène de Wajdi Mouawad

Distribution

Lise Castonguay
Marie Gignac
Anne-Marie Olivier
Jean-Jacqui Boutet
Benoit Gouin
Paul Hébert
Hugues Frenette
Linda Laplante
Rycharl Thériault
Vincent Champoux
Paule Savard

Les trois sœurs

Du 5 mars au 30 mars 2002



Wajdi Mouawad



le Théâtre
du Trident

LE THÉÂTRE DE LA CAPITALE NATIONALE

www.lettrident.com 643-8131

SITUER

ANTIGONE

Au temps de Sophocle, la grande majorité des tragédies présentées s'inspiraient des mythes entourant la vie des héros légendaires. La pièce *Antigone* fait référence à la célèbre famille du roi de Thèbes, Œdipe. L'auteur nous raconte la destinée d'Antigone, la cadette, qui accompagna son père dans son errance à travers la Grèce, après qu'on l'eut chassé de sa ville. Le départ du roi provoque une guerre de succession entre ses deux fils, Étéocle et Polynice.

L'histoire d'Antigone

L'action débute alors que la cité de Thèbes, assiégée depuis plusieurs jours par l'armée d'Argos, retrouve enfin sa liberté. Parmi les victimes du conflit, on retrouve les deux fils d'Œdipe. Après l'exil de leur père, ses fils avaient convenu de se partager le pouvoir sur la cité, régnant à tour de rôle. Mais comme Étéocle refusait de céder sa place, Polynice a fui Thèbes et a trouvé refuge chez le roi d'une cité ennemie, Argos. Polynice, qui n'avait pas abandonné ses prétentions au trône, réussit à convaincre les Argiens de l'aider à attaquer son frère et la cité de Thèbes. Après une guerre sanglante, les dieux ont prêté assistance aux Thébains pour chasser l'armée argienne. Cependant les deux frères ont péri, et voilà que maintenant le corps du traître Polynice pourrit à l'extérieur des murs de la cité.

Privé de roi, les citoyens de Thèbes remettent le pouvoir à Créon, le plus proche parent de la lignée royale, qui se trouve à être l'oncle des deux frères morts. Pour rétablir l'ordre et maintenir le bien de la cité, Créon interdit toute sépulture au frère rebelle.

Un conflit qui met en cause la cité

Sophocle expose un débat conçu en fonction d'une communauté et de ses lois. Le conflit tragique oppose deux lois non écrites qui font partie des fondements de la culture grecque : le respect dû aux morts et le sort réservé aux

ennemis. La parole est ici essentielle, car elle est symbole de la faculté raisonnée, propre à l'homme, propre à l'exercice du citoyen.

Les personnages : Antigone et Créon

Pour personnifier son conflit, Sophocle réunit les conditions d'une opposition idéale. D'un côté Antigone, fille d'Œdipe, sur laquelle pèse la lourde hérédité familiale. Jeune femme sans pouvoir et sans force, elle se voit contrainte d'agir seule pour ensevelir son frère. Face à elle, on retrouve son oncle, le roi Créon, nouveau maître d'une cité qui vient de remporter la guerre et qui dispose à son gré de la force et des lois.

Argument d'Antigone : respect dû aux morts

Dans la société grecque, les devoirs funèbres l'emportaient sur tous les autres. Pour eux, l'heure du trépas ne marquait pas une fin : le défunt poursuivait son existence au-delà de la mort. Il devait être enseveli selon les rites et être pourvu du nécessaire : aliments, vêtements, armes, etc. Il fallait, de plus, que sa tombe soit soigneusement entretenue et honorée de sacrifices périodiques. À ces conditions, le mort pouvait continuer de protéger les membres de sa famille, de sa tribu, de son village. Sinon, l'âme privée de son dû devenait un esprit inquiet, malfaisant, une Érinnye, qui revenait rôder dans l'ombre et harceler les vivants. Aussi, pour éviter les représailles des dieux, les Grecs portaient une attention particulière aux tombeaux de leurs aïeux. En ce sens, l'acte accompli par Antigone est rempli d'amour et non de défi.

Argument de Créon : point de sépulture pour les traîtres

Aux yeux de Créon, Polynice a agi en ennemi envers sa cité, son cadavre doit donc être traité comme tel. Dans les sociétés archaïques, la règle de l'aristocratie guerrière exige que l'ennemi vaincu n'ait pas droit aux honneurs funèbres ; le corps est donc volontairement laissé sans sépulture, en proie aux chiens et

aux rapaces. Cette action était jugée nécessaire pour assurer la cohésion interne du groupe.

L'audace d'Antigone

À l'époque de Sophocle, et dans les sociétés précédentes, la ligne de partage entre le masculin et le féminin constitue un axe essentiel. Aux hommes : l'agora, le gymnase, le stade, l'Assemblée, le quasi-totalité de la cité, puis l'espace sauvage et la mer. Aux femmes : la maison. Cette ligne de démarcation traverse même l'espace privé ; dans son développement idéal, la maison grecque organise la ségrégation des sexes. Opposition qui s'appelle aussi domination. Même à l'époque de la démocratie athénienne, la cité grecque demeure un club d'hommes dominants. La femme athénienne, fille, épouse ou veuve de citoyen, ne jouit d'aucun des droits qui constituent l'essence de la citoyenneté. Sur le plan civil, la femme est une éternelle mineure dépendante de ses tuteurs successifs : père, mari puis fils.

Créon est le nouveau roi de Thèbes et, à ce titre, lui seul peut offrir les libations et les sacrifices qui assurent la protection des dieux et des morts. De plus, Créon possède une autorité sans limite sur les membres de sa famille : il pourrait en principe mettre à mort sa femme, exposer, vendre ou tuer ses enfants sans que personne ne puisse le contester. Devant lui, la jeune Antigone, qui a perdu ses parents et ses frères et qui n'est toujours pas liée à un mari, n'a pour ainsi dire aucune identité. Voilà en quoi réside la pertinence des choix dramatiques de l'auteur.

(sources principales : Pierre Brulé, *Périclès, l'apogée d'Athènes* et Gustave Glotz, *Histoire grecque ; des origines aux guerres médiques*)

Yannick Legault

DISTRIBUTION



SOPHIE GRENIER

NANCY BERNIER, *ISMÈNE*



MARC DUSSAULT



SOPHIE GRENIER



ANDRÉ RIGAUD



SAMUEL FORTIN-POULIOT,
L'ENFANT



ÉTIENNE RACINE,
L'ENFANT

en alternance



PUB PHOTO

ROLAND LEPAGE, *TIRÉSIAS*



MARC DUSSAULT

HUGUES FRENETTE, *HÉMON*

La durée du spectacle
est de **1h15**,
sans entracte.

À la sortie du spectacle,
nous vous invitons, en guise
d'appréciation, à déposer la
partie restante de votre billet
dans les boîtes prévues à
cet effet.



MARC DUSSAULT

VINCENT CHAMPOUX, *UN GARDE*



LOUISE LEBLANC

FRÉDÉRIK BOUFFARD, *UN MESSAGER*



LOUISE LEBLANC

ANSIE ST-MARTIN, *UNE SERVANTE*

SOPHIE GRENIER



RÉJEAN VALLÉE, CHOREUTE

MAXIME CÔTÉ



THIÉRY DUBÉ, CORYPHÉE

LOUISE LEBLANC



CHRISTIAN MICHAUD, CHOREUTE

LOUISE LEBLANC



BERTRAND ALAIN, CHOREUTE

LOUISE LEBLANC



STEPHAN ALLARD, CHOREUTE



GUY-DANIEL TREMBLAY, CHOREUTE

SOPHIE GRENIER



YVES AMYOT, CHOREUTE

PRODUCTION

DIRECTION DE PRODUCTION

Louis Léveillé

DIRECTION TECHNIQUE

Guy Lemire

RÉALISATION DU DÉCOR

Les Conceptions Visuelles Jean Marc Cyr

SUPERVISION

Jean-Marc Cyr

CONSTRUCTION

Frédéric Cyr
Dave Boutin Noël
Alain Guay
Jérôme Bernard
Renald Seaborn
Marie-Josée Savard
Julie Fournier
Julie Lacasse

BROSSAGE

Vano Hotton

RÉGIE

Hugo Mayer

RÉALISATION ET PATINE DES COSTUMES

Janie Gagnon
Isabel Poulin
Marie-Chantale Vaillancourt

CRÉATION TEXTILE

Vano Hotton
Isabelle Couillard

COUTURE

Carole Neron
Nicole Duchesneau

STAGIAIRE AUX COSTUMES

Stéban Sansfaçon

COIFFURES

Danielle Savard

CONSEILLÈRE EN DICTION

Ghislaine Vincent

STAGIAIRE À L'ASSISTANCE À LA MISE EN SCÈNE

Simon Lemoine

CONCEPTION GRAPHIQUE DE LA CONVERTURE ET DE LA PUBLICITÉ

Marie-Renée Bourget-Harvey
Valérie Morin

RELATIONS DE PRESSE

Natalie Thibault

CONCEPTION GRAPHIQUE DU PROGRAMME

Larochelle et associés

RÉALISATION DU PROGRAMME

Yannick Legault

RÉDACTION

Yannick Legault
Natalie Thibault

MONTAGE ET REPRÉSENTATION DU SPECTACLE IATSE

CHEF MACHINISTE

Jean Bussièrès

CHEF ÉCLAIRAGISTE

Gérald Saint-Laurent

CHEF SONORISATEUR

Robert Masson

CHEF ACCESSOIRISTE

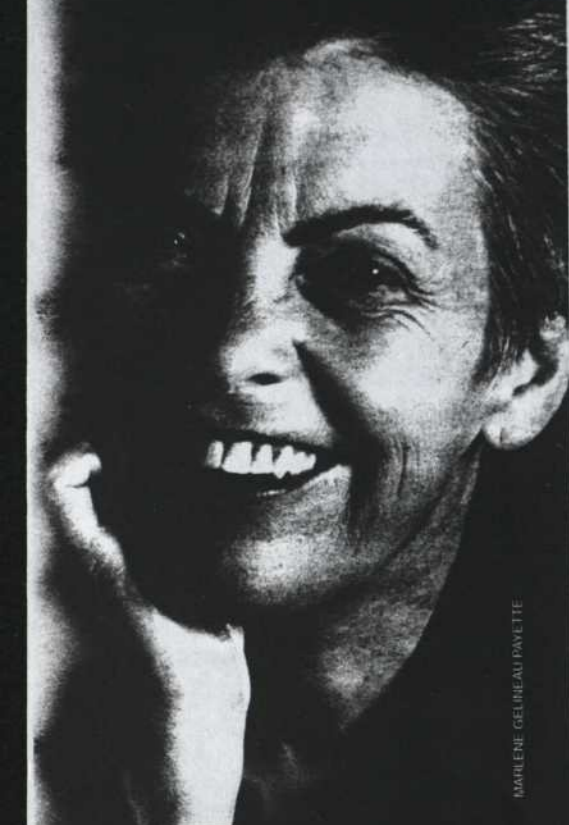
Patrick Garant

CHEF HABILLEUSE

Denise Gingras

REMERCIEMENTS

Patrick Harvey
Thomas Vaillancourt



MARIEÈRE GELBLAU PAVETTE

BRIGITTE HAENTJENS est une femme libre. Insoumise à toute forme d'ordre établi, elle a choisi très jeune la liberté comme moteur de vie. Cette femme de théâtre hyper-énergique, passionnément instinctive et obstinément rationnelle, a aujourd'hui l'impression d'avoir atteint une maîtrise complète de son langage. Nous avons eu l'occasion d'échanger avec elle lors d'un agréable dîner. Voici ses propos regroupés sous quelques thèmes.

« Le théâtre a toujours fait partie de ma vie »

« D'aussi loin que je me souviens, j'ai toujours fait du théâtre. Je suis née en 1951 en France, et mes parents étaient des enfants de paysans, qui ne valorisaient pas spécialement les arts, et pourtant, deux de mes frères sont musiciens. Par contre, mes parents tenaient énormément à notre réussite scolaire. J'ai eu la chance de fréquenter un lycée formidable, avant-gardiste, où enseignaient d'excellents professeurs. J'adorais l'école et les professeurs m'aimaient bien. On disait que j'étais très vivante, curieuse, intéressée. Et comme je réussissais bien, j'ai sauté deux années scolaires ; ce qui fait que j'ai toujours été la plus jeune partout.

Très jeune donc, j'ai été mise en contact avec la littérature : Faulkner, Michaud, Artaud, Francis Ponge, etc. Petite, je ne rêvais pas de faire du théâtre ; en fait, je me voyais devenir écrivain, habillée tout en noir et fumant des gitanes !

J'appartenais à la première génération de femmes qui faisaient des études universitaires. À part les enseignantes, je n'avais devant moi aucun modèle de femme qui faisait une carrière, encore moins comme artiste ou metteur en scène ! »

Une attirance pour les corps

Brigitte Haentjens, qui a obtenu son diplôme en études pharmaceutiques à 21 ans, a ensuite pris des cours de linguistique. Par ailleurs, elle a toujours été attirée par la psychanalyse et l'étude de la psyché.

« Mon passage chez Jacques Lecoq¹ (1973-1974) m'a révélé l'intérêt que j'ai toujours eu pour le travail du corps, comme actrice puis comme metteur en scène. C'est comme si j'avais toujours été fascinée par ça et qu'enfin je rencontrais des personnes qui étudiaient, d'une manière systématique, le langage du corps. J'ai pu commencer à comprendre ce que je sentais... »

Avant même que débute sa carrière théâtrale en France, on lui offre l'opportunité de partir au Canada, ce qu'elle fait sans hésiter.

« Quand je suis arrivée ici, je voulais faire du théâtre ! »

« Je n'aurais pas pu faire du théâtre en France. J'ai trouvé au Canada la liberté et l'espace dont j'avais besoin pour créer. Ironiquement, je ne suis pas arrivée au Québec, mais à Ottawa. Cela m'a permis de rencontrer toute une communauté francophone dont on soupçonne à peine l'existence au Québec.

Assez rapidement, je me suis rapprochée du milieu universitaire, ce qui m'a permis d'entrer en contact avec la communauté francophone de la ville d'Ottawa.

J'ai aussi fait la connaissance d'un organisme de développement du théâtre franco-ontarien, Théâtre-Action, qui produisait différents événements dont un festival de théâtre en été réunissant la francophonie de l'Ontario. C'était une occasion de rassemblement et de formation.

Ce festival m'a fait vivre des moments formidables, très intenses. C'est là que j'ai rencontré Jean Marc Dalpé, Robert Bellefeuille et Robert Marinier qui finissaient leurs études au Conservatoire ou à l'École Nationale. J'y ai même fait la connaissance de Marc Doré, qui y donnait un atelier. (Marc était pour nous une sorte de héros). »

« J'avais trouvé mon pays imaginaire »

« J'ai vécu avec le peuple franco-ontarien une véritable rencontre amoureuse. Rapidement, on m'a proposé de travailler avec divers groupes basés à Ottawa, dont le Théâtre de la Corvée. C'était l'époque des créations collectives, nous écrivions ensemble des spectacles avec la volonté d'y inscrire une portée sociale, de raconter la vie de ces gens, leur parcours vers leur autonomie : *La Parole et la loi*, *Strip*, *Hawkesbury blues*... »

À la barre du Théâtre du Nouvel-Ontario

« Lorsque j'ai accepté de prendre la direction artistique du Théâtre du Nouvel-Ontario en 1982, la compagnie n'avait même plus de local, seulement un entrepôt inondé, avec des vieux décors. Mais je n'étais pas seule, nous nous étions embarqués ensemble dans cette aventure, Jean Marc Dalpé et moi. Je n'aurais pas eu le courage de me lancer toute seule dans cette « galère ». Jean Marc était le porteur d'une parole authentiquement franco-ontarienne, le nouveau poète national. Moi j'étais la Française arrogante, acharnée. J'avais une énergie incroyable à ce moment-là.

Ce furent des années extraordinaires d'apprentissage, pendant lesquelles j'étais amenée à tout faire : la direction artistique autant que la direction administrative, la mise en scène, la mise en marché. C'était très dur parce qu'il fallait tout bâtir, mais c'était extrêmement motivant. Les choix qu'on assumait sur les plans artistique et administratif étaient très vivants, en continuelle mutation ; tout se déroulait dans un climat de grande souplesse, avec beaucoup d'amour, de communication et de

soutien au travail artistique. C'est de cette manière que l'on peut avancer ; la création a grand besoin d'un terrain fertile pour se réaliser. »

Repartir à zéro

« Après quinze ans en Ontario, je commençais à être épuisée. J'ai eu peur de m'encrasser dans l'establishment et, à la fois, j'avais besoin de retrouver une liberté de création que je n'osais plus prendre à Sudbury. Quitter l'Ontario a été un véritable choc, une décision extrêmement dure à prendre. J'avais aussi moins d'innocence, moins d'enthousiasme, moins d'énergie pour la bataille artistique dans un contexte minoritaire. Et puis l'époque avait changé, tout s'était professionnalisé. On avait quitté les années 70 et leur belle utopie.

Je ne connaissais à peu près personne au Québec et les gens du Québec ne me connaissaient pas. Marie-Hélène Falcon (la directrice du Festival de théâtre des Amériques), qui avait vu mon travail de metteur en scène depuis mes débuts, a joué un grand rôle dans mon intégration au milieu théâtral montréalais. C'est en partie grâce à elle si je me suis retrouvée à faire la mise en scène, en 1990, de *Un oiseau vivant dans la gueule* de Jeanne-Mance Delisle avec Roy Dupuis et Luc Picard au Théâtre de Quat'Sous puis de *Oh! Les beaux jours* de Samuel Beckett à l'Espace Go, avec la comédienne Sylvie Drapeau.

L'année suivante, Jacques Vézina, alors directeur général de la Nouvelle Compagnie Théâtrale de Montréal, m'offre le poste de directrice artistique de la compagnie. Il connaissait de près mon travail avec le Théâtre du Nouvel-Ontario, lui qui avait déjà œuvré pour un organisme culturel canadien. Et me voilà repartie ! »

Choisir la mise en scène

« C'est vraiment lorsque j'ai quitté la direction artistique de la Nouvelle Compagnie Théâtrale, en 1995, que j'ai décidé de gagner ma vie uniquement comme metteur en scène. J'avais toujours plus ou moins vécu avec un salaire de directrice : neuf ans au TNO à Sudbury, puis quatre autres années avec la NCT à Montréal. Mais le besoin de créer était plus fort que le besoin de sécurité monétaire. Bien sûr la liberté à un prix !

Faire de la mise en scène est pour moi une occasion de vivre ma liberté. Lorsque j'ai commencé à en faire, à la fin des années 1970, on contestait tous les rapports à l'autorité, dont celui du metteur en scène envers les comédiens. Mais comme la fonction de mise en scène fait partie du processus de création d'un spectacle, on appelait ça : agir comme troisième œil. Je ne travaillais pas

vraiment différemment d'aujourd'hui. Bien sûr, j'ai pris de l'assurance, de la confiance, de la force peut-être, mais mon rapport avec les acteurs est le même. Je tiens à créer un espace où les interprètes peuvent s'exprimer, s'explorer. En fait, j'aime travailler avec des acteurs qui me proposent des choses, qui sont engagés. Je n'aime pas la docilité qui cache parfois une certaine paresse. Je crois que tous nous devons réfléchir au sens que nous donnons à un spectacle. »

« Le théâtre est une aventure humaine »

« La création est toujours un prétexte pour entrer dans un monde inconnu, pour le comprendre et en même temps pour se définir soi-même. J'aime tout du processus de création. J'aime les rencontres intimes avec les textes, les auteurs, les concepteurs, les acteurs et le public. J'aime passionnément la dimension intellectuelle du travail, la réflexion, l'échange avec les différents créateurs. Comme le rappelle le conseiller littéraire Stéphane Lépine, « de l'échange naissent les idées ». De la parole naît le mouvement et vice versa, il faut savoir créer un climat de travail qui permette à la création d'advenir.

Pour moi, le processus de création se décompose en deux temps principaux qui alternent : l'action et la réflexion. En travail avec les autres, le metteur en scène doit savoir réagir dans l'instant, dans le moment, faire confiance à son instinct, être essentiellement ouvert et présent pour percevoir un maximum de choses. Pour être constamment dans l'action, j'ai dû apprendre à faire confiance au travail de l'inconscient. C'est seulement dans une autre étape qu'il est possible de « réfléchir » au travail que l'on a fait, de l'analyser pour continuer à avancer.

J'accorde une grande importance à la qualité du processus de création. Créer une œuvre autour de laquelle coexiste une relation de qualité entre les êtres humains est aussi important pour moi que le résultat. C'est Eugenio Barba, le père de l'anthropologie théâtrale, qui disait que « le processus se réflète toujours dans le résultat. »

Un théâtre poétique

« J'ai développé un langage abstrait où le corps devient le véhicule de cette abstraction, au-delà et en deçà des mots, un langage qui n'est plus cerné par des préceptes ou des idées. Un langage qui se veut porteur d'une certaine vérité sans être « réaliste ». Un langage qui fait appel à la poésie des corps et qui est compris de manière intrinsèque. Je fais davantage confiance à mon instinct et je me sens plus libre ! Je fais un travail moins classique, plus abstrait peut-être, plus libre, moins

appliqué. J'assume aussi un point de vue féminin, voire féministe. J'exprime beaucoup plus clairement mon intérêt pour le mouvement des corps sur un plateau nu. Cela peut paraître étrange mais je ne crois pas avoir jamais mis de chaises dans aucune de mes mises en scène ! »

Au sujet d'Antigone

« C'est Marie-Thérèse [Fortin] qui m'a proposé de monter la pièce *Antigone*. Elle connaissait mon intérêt pour les Grecs de l'Antiquité. Je venais de finir *Electre* à l'Espace Go. J'aime beaucoup l'alternance entre les textes contemporains et les textes fondateurs du théâtre. Sophocle écrit, et c'est très visible, dans un tournant sociologique, celui de l'arrivée de la démocratie. Sans trop forcer les choses, je peux facilement m'identifier à Antigone, dans son combat contre un ordre établi, un ordre patriarcal, masculin, par opposition à l'ordre qu'elle défend, celui de la spiritualité et de la dignité humaine. Je peux comprendre son idéalisme, son aveuglement aussi. Se battre pour des idées auxquelles on est resté fidèle ; l'intégrité est une valeur très importante pour moi. Mais ce qui est étonnant chez Antigone, c'est son appartenance à la Maison des Morts... elle n'est pas dans la vie, on dirait qu'elle a renoncé depuis longtemps à la vie. À la vie de femme ?

Ce qui m'intéressait aussi, c'était l'occasion de travailler avec un cœur, et particulièrement un cœur d'hommes. Je trouvais intéressant de voir Antigone, seule contre une humanité masculine. *Antigone* est une pièce qui, comme les textes de l'Antiquité, est archétypale. C'est une pièce d'une telle force et d'une telle clarté qu'elle se suffit à elle-même. Ce n'est pas un théâtre psychologique, c'est un théâtre épique et poétique, dont le souffle est très fort. C'est une parole très concrète, mais non quotidienne. La parole est action, elle a une musique et un rythme qui doivent être respectés, un peu comme chez Koltès ou chez Dalpé. C'est un privilège de travailler ces textes. On y apprend d'où on vient. »

(source supplémentaire : Solange Lévesque, *De Sudbury à Montréal ; Entretien avec Brigitte Haentjens*, Cahiers de théâtre Jeu, n° 73)

Entrevue réalisée et mise en forme par Yannick Legault

¹ En 1956 à Paris, Jacques Lecoq a créé son École internationale de mime et de théâtre, qui existe toujours et compte parmi les cours dramatiques les plus connus dans le monde. Pendant toute sa carrière, Lecoq s'intéressera au corps humain et à ses langages.

L'ÉQUIPE DE
GUY LE NETTOYEUR
 EST FIÈRE
 DE S'ASSOCIER
 AUX RÉALISATIONS
 DU THÉÂTRE
 DU TRIDENT



SERVICE PRESTIGE

1 2 6 1 - 3 7 9 5

FAITES D'INTERNET VOTRE
 PARTENAIRE D'AFFAIRES

CYBER-MARKETING

INTÉGRATION INTERNET

INTÉGRATION MULTIMEDIA

TECHNOLOGIES DE POINTE



WWW.VISIONHUMAINE.COM

418.653.0803

Des affiches
 qui roulent!



**METRO MEDIA
 PLUS**

vous souhaite un bon spectacle

LIRE, JOUER,
 METTRE EN SCÈNE



Voué aux plus grandes
 pièces classiques et
 contemporaines
 publiées individuellement,
FOLIO THÉÂTRE offre pour
 chacune les mêmes
 commentaires que Folio
 classique et en plus, une
 histoire de la mise en
 scène et du jeu des
 acteurs.

folio théâtre

LA PRÉSENCE DES DIEUX DANS LA TRAGÉDIE GRECQUE

« Les Grecs de l'Antiquité n'avaient pas de mot pour désigner ce que nous appelons la religion. Il y avait chez eux d'innombrables dieux, indépendants les uns des autres, dont les cultes étaient fort dissemblables. Tous les actes de la vie publique et de la vie privée étaient accompagnés de gestes religieux et les dieux avaient leur place en tout lieu, dans les villes et les campagnes. Les principaux monuments de l'architecture étaient des édifices religieux, ornés d'une multitude de décorations peintes ou sculptées ; la religion occupe également une importance considérable dans la littérature grecque. »

— Jean Defradas

Les dieux de l'Antiquité grecque

Les dieux font régner la paix et l'équité, sur la terre et dans le monde d'outre-tombe. Ils déploient les forces de la nature : les éclairs, les tremblements de terre, la peste, la mort, l'amour, la moisson, les malédictions, la santé... Tout leur était imputé. Également, toute faute les émeut, tout crime les indigné : car ils y discernent un attentat contre l'ordre qu'ils ont établi. Partout où l'injustice s'étale triomphante, ils interviennent de toute leur puissance. Lorsqu'un meurtrier jouit tranquillement de son forfait par l'indifférence des vengeurs naturels, ils se mettent à l'œuvre pour rétablir la justice. Ils harcèlent les parents, les citoyens oubliés de leurs devoirs, pour les contraindre à l'action. Par les oracles qu'ils fulminent, par les calamités qu'ils déchainent, ils dénoncent partout le misérable dont la sanglante souillure est contagieuse pour la famille de la victime et pour la cité entière. Ils exigent que le coupable soit chassé ; sinon, leurs malédictions retombent sur tous ceux qui tolèrent sa présence ainsi que sur leurs descendances, et ce, à perpétuité.

« À l'origine de ces enchaînements, de ces malédictions, se situe toujours quelque désobéissance à un ordre divin ou le viol de quelque interdit religieux. Les dieux ne châtent jamais arbitrairement les hommes et il y a toujours une cause, une raison bien précise à leur intervention sur la terre. »

— Jacques Lacarrière

Thèbes, la cité souillée

De la centaine de tragédies écrites par Sophocle, seulement sept nous sont parvenues. Parmi elles, trois ont pour sujet la famille des Labdacides (Labdacos étant le père de Laïos et le grand-père d'Œdipe). La cause principale des drames qui frappent cette famille et la cité de Thèbes est la désobéissance du père d'Œdipe, Laïos, à un oracle du dieu Apollon. La légende veut que Laïos, alors roi de Thèbes et souhaitant assurer sa descendance, se rendit à Delphes par trois fois pour implorer Apollon. Chaque fois, le dieu lui ordonnait de renoncer à l'espoir d'une dynastie, car sa progéniture allait causer la perte de la cité thébaine. Malgré les avertissements d'Apollon, Jocaste, la femme de Laïos, tombe enceinte et donne naissance à Œdipe, ce grand héros de la mythologie grecque. La désobéissance au dieu Apollon entache Laïos et en perpétuant sa race, il transmet le germe de la « souillure » qui mènera la cité de Thèbes à sa perte. C'est toujours ce même oracle qui mène la destinée de la famille d'Œdipe lorsque débute l'action de la tragédie *Antigone*.

Le silence des dieux, une nouvelle dimension tragique

Pour Sophocle, l'existence des dieux ne fait pas de doute. Zeus, Bacchos, Apollon, Déméter, Athéna, Perséphone et Hadès font partie de la vie de ses personnages, comme de celle des citoyens qu'il côtoie. Cependant, le rôle que Sophocle leur fait jouer provoque l'apparition d'un nouveau style tragique. Dans *Antigone*, les dieux sont silencieux ; ils prennent la forme d'un tribunal qui juge les hommes et leurs actions. Avec *Antigone*, l'auteur tragique manifeste une volonté de démontrer que l'homme est responsable de ses actes et que s'il fait fi de la raison, et de la sagesse qui lui est associée, il risque le jugement des dieux et les pires malheurs pour lui et sa famille.

À côté de la tragédie elle-même, qui raconte la destinée d'une cité frappée de souillure par la décision sacrilège de Laïos, apparaît une seconde tragédie. Celle-ci oppose deux personnages qui tentent d'engager les dieux de

leurs côtés et de rejeter sur l'adversaire la responsabilité de l'apocalypse. Devant le mutisme du ciel et la nécessité de se justifier, Antigone et Créon ne cesseront de quêter, en eux et autour d'eux, les signes d'une divinité devenue muette et invisible. Privés de signes particuliers, les personnages d'*Antigone* se trouvent isolés dans un monde sans oracle et sans signe divin.

La raison exaltée

Impliqués dans une ultime confrontation, chacun donne à ses principes (et aux droits qui en découlent : droit parental et droit civique) la valeur absolue qui, seule, pourra situer le sens et la portée de leurs principes, au-delà du destin immédiat de Thèbes. Ils tenteront, à travers leurs personnes et leurs valeurs, d'impliquer les dieux dans l'histoire ; d'où le caractère à la fois excessif, exemplaire et prophétique de leur comportement.

Sur une terre nue, dans une ville abandonnée par les dieux, sous l'éclat d'un soleil implacable, le silence du ciel obligera chacun à mettre son âme à nu, à exalter sa propre raison et son propre choix au point de leur conférer la valeur et le prestige d'un pouvoir divin.

(sources principales : Jean Defradas, *Religions du monde ; la Grèce* et Jacques Lacarrière, *Les grands dramaturges : Sophocle*)

Yannick Legault



ÇA et ILÀ et ILÀ

... QUELQUE CHOSE À DIRE ?

Le dernier spectacle du Trident vous a ravi, choqué, touché ? Vous avez des questions à poser sur le théâtre et ses artistes ? Le Forum de discussion du Trident vous

offre une belle occasion de vous exprimer et d'échanger avec d'autres internautes ! Accédez au Forum du Trident via le site www.letrident.com. Allez-y, exprimez-vous !

GILLES RENAUD récompensé

C'est le comédien Gilles Renaud, pour son rôle de Gustave Flaubert dans *Monsieur Bovary*, qui a remporté LE PRIX DES ABONNÉS DU TRIDENT. La performance de Gilles Renaud, qui interprétait le tonitruant romancier, a été choisie par les abonnés comme étant la meilleure de la saison 2000-2001. Les deux autres interprètes en nomination étaient John Applin et Denise Verville.

Marie-Thérèse Fortin CHEVALIER

Lors d'une cérémonie officielle qui s'est déroulée le 6 novembre dernier, la directrice artistique du Trident, Marie-Thérèse Fortin, a été nommée Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres de France. Cette récompense vise à souligner l'apport de madame Fortin à la promotion de la culture française en sol québécois. Parmi les autres Québécois qui ont reçu cet honneur, mentionnons Roland Lepage, Denis Arcand et Céline Dion.

MORDUS DU CHIEN

76% des gens qui ont participé au vote public sur la pièce *Le Chien* ont aimé beaucoup ou passionnément le spectacle. N'oubliez pas de voter après la représentation, en déposant la partie restante de votre billet dans les boîtes prévues à cet effet.

LES JEUDIS 2 POUR 1

THÉÂTRES ASSOCIÉS Chaque jeudi, le Trident vous offre un 2 pour 1 ! Achetez un billet à 31,50 \$ et obtenez le deuxième gratuitement.

L'offre s'applique à compter de 19h le soir même de la représentation, à la billetterie du Grand Théâtre de Québec. Argent comptant seulement. Offert par les compagnies membres de *Théâtres Associés*. Certaines restrictions s'appliquent.

PROCHAIN LUNDI DU TRIDENT

Le 4 février prochain se tiendra notre troisième LUNDI DU TRIDENT. C'est la pièce *Au bout du fil*, de l'auteure québécoise Évelyne De la Chenelière qui sera présentée en lecture publique, sous la direction de Marie-Thérèse Fortin. Ce texte poétique, qui met en vedette des personnages ni adultes ni enfants, traite de notre place dans le monde et de celle de nos désirs. 2\$ pour les abonnés et les étudiants et 6\$ pour le grand public. BILLETS en vente dès maintenant à la billetterie du Grand Théâtre de Québec.

DE L'AMOUR ... SUR LES PLANCHES !

Le 12 février prochain, vingt-cinq membres de la communauté d'affaires de la région de Québec monteront sur les planches du Trident ! Sous le thème *Mes Scènes d'Amour*, ces comédiens d'un soir performeront dans le cadre de l'activité bénéfique du Théâtre du Trident, *Les Mécènes sur les planches*. Le coût du billet est de 125\$ (reçu d'impôt émis). Pour informations et réservations, contactez Céline Porlier au 523-8525.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Pierre Legendre
Président

Jean-Sébastien Ouellette
Vice-président

Lucie Pariseau
Trésorière

Caroline Vallières
Secrétaire

Sylvie Cantin
Administratrice

Stéphane Caron
Administrateur

Marie-Thérèse Fortin
Administratrice

Pierre Gauvreau
Administrateur

Linda Lavoie
Administratrice

Georges Leclerc
Administrateur

ÉQUIPE DU THÉÂTRE DU TRIDENT

Marie-Thérèse Fortin
Directrice artistique

Caroline Vallières
Directrice de
l'administration

Louis Léveillé
Directeur de production

Danielle Bédard
Directrice des
communications

Céline Thibault
Adjointe
administrative

Yannick Legault
Adjoint artistique

Natalie Thibault
Adjointe aux communications

Thérèse Martel
Secrétaire

Guy Lemire
Directeur technique

Porlier comm. conseils
Recherche et développement
de commandites

Johanne Mongeau
Coordonnatrice de
l'activité bénéfique

M^e Clément Samson
Conseiller juridique

POUR NOUS JOINDRE

THÉÂTRE DU TRIDENT
269, boul. René-Lévesque Est
Québec (Québec)
G1R 2B3
Téléphone: (418) 643-5873

Télécopieur: (418) 646-5451
Courriel:
info@letrident.com
Site Internet:
www.letrident.com

PARTENAIRES DU TRIDENT

Le Théâtre du Trident bénéficie de l'appui des partenaires suivants:

Les Arts du Maurier, Banque Nationale, CJMF, Fleuriste Fleur d'Europe, Gallimard Ltée., Hydro-Québec, Guy Le Nettoyeur, Métro Média Plus, Plastiques Alto inc., Skibec alpin, Société des Alcools du Québec, Le Soleil, Financière Sun Life et Vision Humaine.

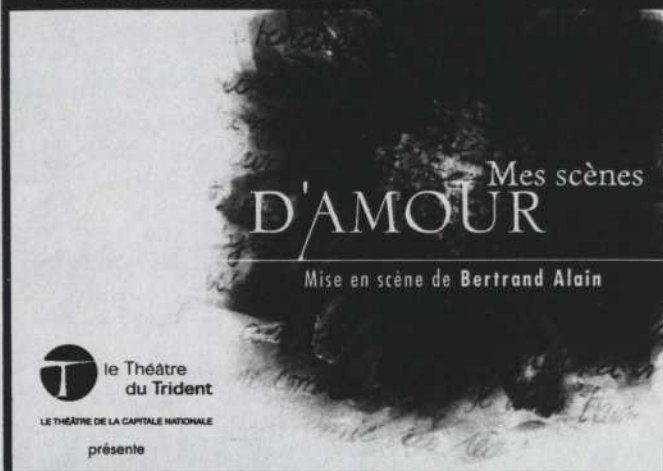
Le Théâtre du Trident reçoit l'appui financier
des organismes suivants:



Le Théâtre du Trident est membre de Théâtres Associés inc. (T.A.I.)

Dépôt légal: Bibliothèque nationale du Québec

POUR L'ACTIVITÉ BÉNÉFICE DE SA 31^E SAISON



le Théâtre
du Trident
LE THÉÂTRE DE LA CAPITALE NATIONALE
présente

Les Mécènes sur les planches du Trident...!

sous la présidence d'honneur de monsieur LAURENT LAPIERRE, président du jury

Salle Octave-Cremazie du Grand Théâtre de Québec le mardi 12 février 2002 à 19 h 30

Avec la participation de 25 comédiens et comédiennes,
membres de la communauté d'affaires de Québec.
Des prix seront attribués par les membres du jury et
par le public.

Prix de présence

Coût du billet: 125 \$

Une réception en l'honneur des MÉCÈNES sera offerte après la représentation.

Pour renseignements 643-5873

*Bienvenue à la
la nouvelle capitale*

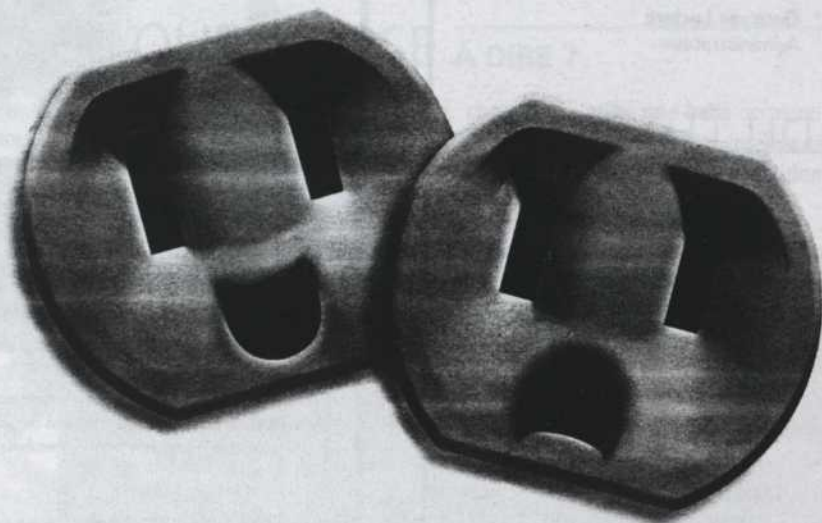


*Sur les rives du Saint-Laurent,
au coeur de leur couronne verte,
Québec et Lévis allient leurs destins
pour construire une grande capitale
nationale, ici pour demain.*



Québec

Fière partenaire de la nouvelle capitale



Hydro-Québec est heureuse
de jouer un rôle dans
la promotion du théâtre.

